



INNOVATION Holberton School, une école 42 à l'américaine

Julien Barbier, Sylvain Kalache et Rudy Rigot, trois ingénieurs français, diplômés notamment de Supinfo et Epitech, qui travaillent depuis quelques années à San Francisco, ont quitté leurs postes chez Docker, LinkedIn et Apple pour monter une école d'informatique : la Holberton School. Fort de ses réseaux, le trio a levé fin septembre 2015, 2 millions de dollars. La première promotion de 32 élèves fera sa rentrée en janvier 2016 dans des locaux au centre de San Francisco. « 1 000 personnes ont entamé la procédure de candidature », se félicite Sylvain Kalache. Leur succès doit beaucoup à leur offre séduisante : la scolarité est gratuite pour la première promo. Pour rejoindre Holberton, aucune connaissance en informatique n'est requise. La sélection se réalise, dans un premier temps, à base de tests en ligne, essais et vidéos de présentation. La clé : la motivation. Les premières semaines : la formation sera non-stop, du lundi au dimanche. **Aucun cours, des travaux à réaliser.** L'objectif d'Holberton n'est pas d'aller sur le terrain des universités américaines, qui forment des ingénieurs en quatre ou cinq ans avec une dimension de recherche. Le cycle ne durera que deux ans, dont six mois de stage entre les deux années. Et il sera uniquement axé sur la pratique et la préparation aux fonctions occupées en entreprise. Il n'y aura aucun cours : seulement des travaux à réaliser en cadres par des coaches. « On donnera des exercices aux élèves avec un minimum d'instructions : ce sera à eux d'aller chercher les connaissances via des lectures ou des vidéos, puis de créer ce qu'on leur a demandé. Nous voulons reproduire les situations qu'ils vivront en entreprise », explique Sylvain Kalache. Les fon-

dateurs croient aussi beaucoup à la « peer education », lorsque les élèves s'entraident et s'enseignent des concepts entre eux. Certains projets seront commandés par des entreprises. Les fondateurs ont convaincu 70 « mentors » officiant dans des start-up ou de grosses entreprises tech de la région (Facebook, Google, Apple, etc.) d'intervenir dans le cursus. Un réseau précieux aussi pour placer ensuite les futurs diplômés. **« Le meilleur des deux mondes ».** Holberton veut en revanche se démarquer des formations « bootcamp » qui ont fleuri ces dernières années aux États-Unis et forment en un temps éclair des développeurs. Pour Sylvain Kalache, il s'agit bien de préparer des « ingénieurs full-stack », avec des compétences en programmation, systèmes, réseaux, sécurité, database, marketing, montage de projets. Formés en France et côtoyant des ingénieurs américains, les trois fondateurs souhaitent réunir dans leur école le meilleur des deux mondes. « Les ingénieurs français sont bons en esprit critique, leur démarche est souvent plus logique, rigoureuse, précise que celle des Américains. C'est pour cela qu'ils sont énormément appréciés dans la Silicon Valley. A contrario, les ingénieurs américains arrivent mieux à comprendre la stratégie, la "big picture" », remarque Sylvain Kalache. Leur ambition ne s'arrête pas à San Francisco. « Nous voulons monter en puissance très vite, ouvrir des écoles dans d'autres villes, dès l'an prochain », soutient Sylvain Kalache. Les créateurs réfléchissent aussi à un business model innovant : avec une scolarité gratuite mais conditionnée au versement d'un pourcentage du futur salaire à l'école pendant quelques années. La Silicon Valley n'a pas fini d'innover. ■